

## COLLOQUE

21-22 novembre 2009

THÉMATIQUE : *Les mythes anciens à l'épreuve de la modernité dans les littératures africaines*

Les littératures africaines (maghrébines et subsahariennes, comme, du reste, l'ensemble des littératures issues des pays anciennement colonisés) se sont constituées dans un environnement sociopolitique qui les mettait en demeure, d'une part, d'attester que leur culture ancestrale définissait leur humanisme - antérieur à « la mission civilisatrice » du colonisateur - et, d'autre part, d'exhiber des performances linguistiques, narratives et poétiques conformes aux normes diffusées par les institutions (scolaire, littéraire, médiatique...) coloniales. Au demeurant, entrer en littérature dans un tel contexte, présupposait de la part des auteurs africains une aspiration à exprimer l'irréductible particularité de leurs vécus respectifs et à relever le défi de concurrencer l'étranger sur son propre terrain en s'appropriant les outils de sa narratique et... de sa modernité.

Cette double injonction a orienté dès l'origine le travail d'écriture et de réflexion des écrivains africains donnant lieu à une grande diversité de postures idéologiques et de propositions esthétiques. Mais toujours le double souci de la fidélité à soi et de l'ouverture sur le monde moderne (objectivement dominé par les schèmes de pensée et les canons esthétiques issus de l'Histoire européenne) a tarauté les écrivains/les artistes (et, plus largement, les élites) des pays colonisés en quête d'affirmation identitaire.

Aujourd'hui, l'accélération de la dynamique de globalisation tendant à récuser (dans les principes, sinon dans les faits) les rapports de domination et à accentuer, à la fois, les brassages de cultures et les crispations identitaires ; les anciens « damnés de la terre » se sont résolument lancés à faire entendre leur partition dans le concert des nations. Par ailleurs, des penseurs - du Nord comme du Sud de la planète - se sont engagés à concevoir un nouvel humanisme et un nouvel universalisme nourris aux héritages civilisationnels des uns et des autres et des artistes se sont aventurés à en préfigurer les contours, à en aiguïser le désir.

Depuis quelques décennies les littératures des pays anciennement colonisés sont appréhendées massivement du point de vue de leur incontestable « métissage » au point de les réduire parfois à un tressage, plus ou moins talentueux, de motifs censés appartenir soit au fonds culturel du Même, soit à celui de l'Autre. Approche qui tout en assertant les bienfaits du métissage - assertion bénéfique en ce qu'elle récuse les poncifs racistes - reste, nous semble-t-il, piégée par son binarisme. De fait, si la lecture socio-idéologique qui avait prévalu au moment de l'émergence de ces littératures (et de leur critique) a montré son inanité ; le recours inflationniste à la notion de métissage, pour expliquer (pour célébrer) ces textes nous semble, lui aussi, avoir atteint ses limites. Non pas parce que la « clé » serait fautive ou inopérante mais parce qu'elle indexe, le plus souvent, la lecture sur une sorte d'essence métisse, hybride qui différencierait ces littératures des autres littératures. Or, celles-ci, comme celles-là, vivent et se renouvellent (certes, à des degrés substantiellement différents, pour des raisons historiques évidentes) des interactions plus ou moins conflictuelles avec les autres textes et les autres cultures. Et, de toute éternité, les littératures, les arts et les sciences de l'ici et de l'ailleurs se sont fécondés mutuellement à la faveur de voyages pacifiques comme d'expéditions guerrières.

Aussi, voudrions-nous tenter, dans ce colloque, un déplacement partiellement gigogne pour esquiver (autant que faire se peut dans un univers toujours surdéterminé par des rapports de domination) les pièges du binarisme et pour faire une plus large place à la catégorique du neutre qui, si l'on en croit une idée déjà ancienne émise par Barthes, ouvre sur le champ de la liberté et de la complexité qui sont les conditions mêmes d'épanouissement des grandes œuvres. Aussi, sans récuser les éclairages apportés par les lectures sociopolitiques et/ou les descriptions phénoménologiques du métissage – nous vous invitons à interroger le procès d'intégration par lequel ces textes mettent en œuvre des mythes séculaires (et quelle que soit leur sphère d'apparition) aux prises avec la rationalité qui préside (prétend, croit présider) à l'appréhension du réel dans la modernité telle qu'élaborée, depuis la Renaissance, par l'Histoire civilisationnelle européenne.

Parce qu'ils sont au cœur de profonds bouleversements généalogiques, politiques, culturels, conceptuels, esthétiques, moraux ... du fait de l'intrusion coloniale que prolongent les rapports de domination programmés par la mondialisation ; les auteurs africains (entre autres) ont le privilège d'avoir élaboré quelques réponses esthétiques aux interrogations existentielles de notre époque. La question que nous nous poserons sera donc : quelle représentation nous proposent les écrivains africains de cette déflagration civilisationnelle qui les met en position d'être partie prenante de cette modernité scientifique et technique (à l'élaboration de laquelle leurs ascendants n'ont pas participé) et, en même temps, de postuler une intégration de cette modernité dans un « être au monde » forgé par une autre Histoire. Ou, plus simplement, comment, chez les écrivains africains, mythes séculaires (inventés pour expliquer le monde) et mythes contemporains inhérents au triomphe de l'esprit scientifique et technologique se contestent et se relaient pour rendre compte du bouleversement dont il vient d'être question et pour – peut-être – nous donner à percevoir les signes par lesquels notre avenir s'avance vers nous.

Chacun aura à réfléchir sur le(s) texte(s) littéraire(s) de son choix pour donner à voir cette « guérilla symbolique » (au sens où Khatibi parlait à propos de la langue des écrivains maghrébins francophones de « guérilla linguistique ») qui structure en profondeur les univers des écrivains africains. Les mythes ancestraux tels que sauvagardés, transformés, amputés, manipulés, défigurés par la mémoire collective et par leurs frictions avec des canons de beauté, des philosophies, des schèmes de penser, des modalités du vivre... propres à la modernité économique, sociale, écologique, sanitaire, parentale, amoureuse ...

De vos réflexions nous attendons un échange fructueux parce que sans tabous. Nous en espérons un souffle revivifiant pour la critique littéraire en général et la critique du corpus africain en particulier.

*Merci de votre disponibilité.*

*Naget Khadda pour le Comité d'organisation du colloque*